

furent successivement retirés de l'eau. Cette triste besogne n'était terminée qu'à dix heures du soir.

**Explosion sur la Tamise :**  
Une formidable explosion réveillait avant-hier, vendredi matin, vers cinq heures, presque toute la population de Londres, et jetait à l'air et la destruction dans tout un quartier heureusement peu peuplé. Un bateau remontant le Regents-Canal, tout près de Regent-Park, avait sauté tout à coup avec plusieurs milliers de poudre à canon qu'il transportait à Derby. Le pont de briques sous lequel il passait en ce moment-là fut emporté comme un brin de paille, nombre de maisons s'écroulèrent, toutes les vitres furent brisées dans un rayon considérable, et l'équipage du bateau, cela va sans dire, avait complètement disparu. Quelques autres bateaux qui suivaient à distance furent plus heureux en comparaison, à l'exception d'un seul qui fut coulé bas ; mais leurs équipages furent en quelques sortes décimés.

Les pertes sont considérables, mais il a été impossible jusqu'ici de les évaluer, même approximativement. On peut se figurer la terreur des malheureux, sans connaître la cause de cette explosion qui semblait avoir ébranlé les fondements même du sol. La plupart heureusement en furent quittes pour la peur ; mais cette frayeur elle-même ne manquera certainement pas d'établir, pour un certain nombre, de déplorables conséquences. Ainsi, une dame qui demeurait à plus d'un quart de lieue en ligne droite du théâtre de l'explosion mourut de saisissement une heure environ après qu'elle eut ouï le bruit. Les débris du pont démolirent le lit du canal et l'on s'occupe activement de rétablir la circulation. Quelques cadavres méconnaissables ont déjà été retrouvés, mais l'on s'attend à en découvrir encore d'autres.

— Un mystère qui préoccupe beaucoup la police.  
Hier matin, à sept heures, on a retiré de la Seine le cadavre d'un vieillard qui a été reconnu pour le sieur Chatard, boucher, 11, rue de Castellane. Il portait à la gorge une horrible blessure.

Jusqu'à rien d'étonnant. Mais ce qui est moins compréhensible, c'est que dans les ruines de l'Hotel-de-Ville, on a trouvé une mare de sang ; qu'à un troisième étage de ces ruines on aperçoit sur la muraille l'empreinte d'une main ensanglantée, enfin qu'un gardien de la paix, de garde sur la place, a entendu des cris, auxquels il n'a pas attaché d'importance.

Y aurait-il eu assassinat ? Mais qu'allait faire Chatard dans les ruines de l'Hotel-de-Ville ? Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ce que nous apprendrons sur cette affaire.

— A l'Exposition des insectes, au-dessus d'une cage dans laquelle sautillait un pauvre petit pinson, on lit ces mots, sur un écriteau :

**INFAMIE**  
On m'a crevé les yeux pour me faire répéter mes chansons, comme si je ne chantais pas assez sans cela ! Et dire que, par an, 600,000 de mes frères subissent cette barbarie ! Nous demandons protection.

On ne saurait trop approuver M. Deschamps qui a pris cet ingénieux stratagème pour signaler à l'indignation publique une pareille cruauté.

— Le jardin du Muséum vient de recevoir de l'Inde plusieurs plantes gigantesques et rarissimes qui manquent à sa riche collection, entre autres le Neptunia Desmanthes, auquel se rattache cette légende indienne :

Les Neptunia Desmanthes proviennent des larmes que Brahma répandit un jour à la vue d'un petit enfant qu'une marâtre avait jeté dans un lac. Chacune des larmes du dieu, transformée en utricule, soutint à la surface de l'eau les plantes aquatiques sur lesquelles était tombé l'enfant, qu'on put ainsi sauver. Depuis lors, non-seulement les Desmanthes ne descendent plus au fond de

l'eau, mais encore leurs feuilles jouissent de la propriété de frissonner et de s'agiter au moindre contact, et prouvent qu'elles doivent à leur origine céleste une sensibilité presque humaine.

— **ACCIDENT.** — Un accident vient d'arriver dans le petit village de Creteil, dans des circonstances aussi singulières que malheureuses.

Le jardinier de M. Devallois, homme des plus honorables, qui habite une propriété à Creteil, avait raconté à son maître que, la veille, dans la soirée, un individu s'était introduit dans le parc et avait tiré un coup de fusil.

Mercredi soir, M. Devallois, cédant aux sollicitations de son jardinier, consent à faire une ronde de nuit, et ils partirent chacun armé d'un fusil. Au bout de quelques centaines de mètres et au détour d'une allée, le jardinier poussa un cri et dit : « A moi, un homme ! » En même temps, il lâcha deux coups de fusil.

Au même instant, dit Paris Journal M. Devallois vit à quelques pas devant lui un homme sortant des massifs, croyant que c'était le malfaiteur qu'on cherchait, il fit feu à son tour.

L'homme tomba en poussant un grand cri. M. Devallois courut aussitôt sur lui, mais quel ne fut pas son désespoir quand il reconnut son jardinier !

Le malheureux, après avoir tiré sur un arbre qui dans l'obscurité il prenait pour un voleur, avait voulu rejoindre son maître aussitôt et était passé par un massif.

M. Devallois porta son jardinier jusqu'à sa maison. Les blessures du pauvre garçon sont graves. Les deux charges ont fait balte et il a au côté gauche une plaie profonde.

**Exécution à Nîmes**  
Hier matin, samedi, au lieu à Nîmes l'exécution du nommé Joseph-Marie Mariani, condamné à mort par les assises du Gard en date du 24 août dernier. En deux mots ; rappelés le crime avant de raconter l'exécution.

Le 27 juillet, à sept heures du matin, les nommés Beccart, comptable, et Nizzo, contre-maître, tous deux détenus à la maison centrale de Nîmes, procédaient dans l'atelier de la sparterie, à ce qu'on appelle le rendement.

Les détenus, appelés successivement, venaient apporter leur ouvrage terminé ; de cette opération, il résultait dans l'atelier un va-et-vient qui permettait à chacun de quitter sa place sans attirer l'attention. Cet instant avait été choisi par les nommés Mariani, Reguidel et Guieu, pour l'exécution de leurs desseins criminels, lesquels prétendaient avoir à se plaindre du comptable et du contre-maître, avaient juré de les sacrifier à leurs ressentiments.

Au moment donc où le détenu Colonge faisait l'appel de la liste du rendement, nos trois scélérats se rendirent au bureau du comptable et Mariani, s'approchant de Beccart, le saisit par le bas en s'écriant : « Comptable, qu'avez-vous dit de moi, hier ? » Beccart, qui tournait le dos à son interlocuteur, lui répondit : « Que voulez-vous ? je ne m'occupe que du travail. »

Vous avez dit que j'entretenais des relations avec le petit Guieu, répartit Mariani, et que je cherchais à le détourner. Puis sans écouter les protestations de Beccart, il le frappa de deux coups droits dans le dos avec le tranchet dont il était armé ; au même instant, Reguidel et Guieu se jetaient sur le contre-maître Nizzo pour l'empêcher de donner du secours à Beccart, et Guieu lui portait un violent coup de tranchet à l'omoplate gauche. Reguidel lui porta deux coups heureusement mal dirigés ; il allait frapper un troisième coup, lorsque grâce à l'intervention de plusieurs détenus, il fut maîtrisé, et bientôt après, nos trois assassins étaient réduits à l'impuissance et jetés au cachot.

Ils comparurent devant les assises du Gard le 24 août dernier.

Mariani et Reguidel furent condamnés à mort, Guieu à vingt ans de travaux forcés.

En apparence, cependant et même en réalité, nos entretiens n'avaient rien de différent de ceux qui avaient précédé, et on aurait pu écouter chacune des paroles qu'il me disait. Je sentais bien toutefois qu'il ne me parlait pas comme à une autre et de mon côté je ne parlais à personne comme à lui. Nous étions rarement seuls, il est vrai, mais chaque soir dans le salon ou sur la terrasse il trouvait bien moyen de causer au moins quelques instants avec moi, sans témoins. Il ne me cachait pas ces instants, il les regardait comme les seuls bons de la soirée, et, à cet égard, je ne pensais guère autrement que lui. Parfois quelque chose d'insaisissable dans sa voix, dans son regard, dans son silence même, me faisait tressaillir comme si c'eût été l'avertissement d'un danger. Mais comme jamais il ne s'était écarté, par un seul mot, du rôle qu'il avait pris, ma conscience endormie ne se réveillait pas ! Lorenzo était toujours absent, quoique l'époque fixée pour son retour fut depuis longtemps dépassée, et lorsque, pour la seconde fois, je l'attendais, je reçus de lui une lettre qui m'annonçait un nouveau délai, causé disait-il, « par une circonstance imprévue et indépendante de sa volonté. »

En lisant cette dernière lettre, la rougeur du ressentiment me monta au visage, et cependant je sentis et remarquai que la prolongation de son absence ne me causait pas le même chagrin que la première fois. Je ne me demandai pas pourquoi. Je me contentai de me rappeler, avec une sorte de complaisance, ses torts répétés et aggravés, et, plus que jamais, il me sembla qu'il n'avait plus le droit de disputer au cœur qu'il avait si cruellement froissé, aucune des

Mariani seul a subi sa peine. Reguidel, plus heureux, a vu sa peine commuée.

L'échafaud avait été dressé sur le cours Neuf.

A quatre heures et demie, le directeur de la maison centrale de Nîmes, le gardien-chef et l'aumônier, l'abbé Tastevin, pénétraient dans la cellule du condamné Mariani et lui apprenaient la fatale nouvelle, qu'il reçut avec assez de courage.

A cinq heures et demie, l'exécuteur et ses aides ont pris possession du condamné et ont immédiatement procédé à la toilette.

A cet instant, Mariani a demandé si Reguidel, qu'il ne voyait pas, ne devait pas partager son sort.

On n'a pas répondu, Mariani a compris que seul il devait mourir.

A six heures moins un quart, le condamné est monté en voiture, et comme six heures sonnaient, Mariani avait payé sa dette à la société.

## COMMERCE

### Avis divers

LONDRES, le 2 octobre 1874. — Laines : La 3<sup>e</sup> série d'enchères de laines coloniales sur ce marché a commencé le 18 août dernier et s'est terminée hier.

Les quantités offertes dans les catalogues comprennent :

66,131 b. port Philippe; 47,768, Sydney; 89,938, Nouvelle-Zélande; 7,756, Van Diemen; 13,672, Adélaïde; 1,739, Swan River. Total 227,925 b. laine d'Australie; 34,157, cap de Bonne-Espérance. Ensemble 262,082 b. laine des colonies.

La comparaison de ces chiffres avec les arrivages indique qu'on a réexporté environ 14,000 b. du cap et que le surplus provient des anciennes existences, ainsi que de laines retirées pour être réoffertes plus tard.

La hausse de 5 à 10 0/0, selon les genres, signalée au début sur les cours de mai juin, ne semblait pas justifiée par la situation difficile de l'industrie lainière dans les principaux pays de fabrication. La France, entre autres, se plaignait du manque de marge entre la matière brute et les produits manufacturés.

L'activité, cependant, commençait à renaître dans certains centres manufacturiers en Angleterre où les approvisionnements de laines brutes étaient presque entièrement épuisés. Poécés de s'alimenter sans retard, les Anglais achetèrent avec la hausse précitée. Pendant les premiers jours, ils gouvernèrent entièrement le marché et enlevèrent la plus grande quantité de laines offertes dans les catalogues.

La France, l'Alsace et l'Allemagne restèrent ainsi quelque temps presque inactives, n'osant point encore aborder les cours pratiqués par les Anglais.

Dans la première semaine les catalogues étaient assez insignifiants, restreints et composés de façon à ne pas trop surcharger le marché des mêmes sortes et à entretenir ainsi la concurrence pour l'effortement général de la hausse. C'est ainsi que les vendeurs ont résisté aux efforts que les acheteurs ont faits, surtout vers le milieu des ventes, pour obtenir les qualités défectueuses à meilleur compte. Les détenteurs ont été retenus seulement quelques milliers de balles.

Une fois l'augmentation bien accentuée, les catalogues devinrent de plus en plus importants et contiennent de 6 à 8,000 b. par jour.

Ce fut alors que l'Alsace, d'abord, puis la France, l'Allemagne et la Suisse se mirent progressivement aux achats afin de faire face à leurs besoins nombreux d'alimentation.

On estime que l'exportation a enlevé environ 119,000 balles.

Cette fermeté des ventes de Londres ne tarda pas à produire d'heureux effets dans les centres manufacturiers de l'intérieur. Un mouvement ascensionnel semblable s'est manifesté dans la vente des produits manufacturés ; et actuellement les nouvelles générales deviennent chaque jour meilleures.

consolations qui lui restaient.

Le jour où cette seconde lettre me parvint, nous devions aller au Vésuve où se rendaient en foule, depuis huit jours, les nombreux curieux que chaque éruption nouvelle y conduisait. En effet vers la chute du jour nous nous mîmes en route.

Ma tante et ses deux filles étaient de la partie, puis Gilbert, Mario, Lando, et à ceux-ci étaient venus se joindre deux étrangers, qui, depuis le carnaval, suivaient assidûment les pas de mes deux cousines. L'un était un jeune baron de Brunnenberg, bon danseur et mélomane, l'autre un Anglais, non moins jeune que l'Allemand, d'une belle figure et d'une taille herculéenne, qui se nommait M. Frank Leslie.

Il y eut au départ une certaine confusion parmi nos compagnons de voyage, causé par le désir simultané de plusieurs d'entre eux d'éviter la calèche où donna Clelia s'était installée la première. Je vis cette hésitation peu flatteuse pour ma pauvre tante et je me hâtai de me placer près d'elle. Le jeune baron, qui lui avait donné le bras, se décida alors à me suivre, et je fis signe à Lando de venir occuper la quatrième place. Il m'obéit avec moins d'empressément qu'à l'ordinaire, tandis que Stella, mes deux cousines et le jeune Anglais prenaient possession de l'autre voiture. Cette carrossée passa la première non sans être suivie d'un œil d'envie par le baron, aussi bien que par Lando, dont je remarquai que l'humeur était moins sereine qu'à l'ordinaire. Gilbert et Mario nous suivaient dans une carrosselle, et formaient notre arrière garde.

(A suivre).

Il y a lieu d'espérer que ce mouvement s'accroisse et se généralise encore davantage par suite des excellentes récoltes, de la situation favorable des marchés financiers et de la rareté relative des laines brutes pour le peigne jusqu'à la nouvelle tonte.

Mes revues des 18, 22, 29 août, 5, 12 et 19 septembre ont signalé toutes les nuances dans la marche de cette vente et contiennent également des détails spéciaux sur les provenances offertes à cette époque de l'année.

Aujourd'hui on a vendu les laines communes suivantes :

2045 b. Russie; 1050 b. Iles Falkland; 310 b. Afrique; 619 b. Chine, Indes et divers. Total 4024 balles.

En présence d'un concours ordinaire d'acheteurs, parmi lesquels il y avait quelques Français, on a adjugé la majeure partie des lots offerts à des cours soutenus.

Une maison de Roubaix a enlevé quelques centaines de balles des Iles Falkland. Cours du change à la bourse du 2 octobre. Paris cours jours 25,12 1/2 à 25,17 1/2. 3 mois 25,40 à 25,45.

**Journal de la jeunesse.** — Sommaire de la 96<sup>e</sup> livraison (3 octobre 1874). — TEXTE : Nous autres, par J. Girardin. — La belle, par Th. Lally. — Les environs de Paris : Saint-Germain, par P. Vincent. — La dette de Ben-Aissa, par Marie Marchal. Dessins par Emile Bayard, Bertall, Crafty, etc.

Bureaux à la librairie HACHETTE, boulevard Saint-Germain, n° 79, à Paris.

**Progrès de l'Art DENTAIRE**

Dents et Dentiers sans crochets ni ressorts et posés sans douleurs. Edouard Verbrugge, DENTISTE, breveté de S. M. le Roi des Belges, 8, rue de l'Hospice, 8, ROUBAIX

MAISON A PARIS

4, Boulevard Poissonnière, 4

NOTA. Ces dentiers ont l'avantage de ne pas empiéter la bouche, ils ne nécessitent pas l'extraction des racines et viennent soutenir les dents chancelantes. — SUCCÈS GARANTI.

**SANTÉ A TOUS** rendue sans mé-

gures et sans frais, par la délicieuse farine de Santé de Du Barry de Londres, dite :

## REVALESCIERE.

Vingt-sept ans d'un invariable succès, en combattant les dyspepsies, mauvaises digestions, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, palpitations, pituites, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, constipation, diarrhée, dysenteries, coliques, phthisie, toux, asthme, étouffements, étourdissements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, épuisement, anémie, chlorose, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, membrane muqueuse, cerveau et sang.

— 79,000 cures, y compris celles de Madame la Duchesse de Castellaure, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuard de Decies pair d'Angleterre, etc., etc.

Cure n° 48,614.

M<sup>lle</sup> la marquise de Bréhan, de 7 ans de Maladie du foie, d'estomac, amaigrissement, battement nerveux sur tout le corps, agitation nerveuse et tristesse mortelle.

Cure n° 62,986.

M<sup>lle</sup> Martin, de Suppression des règles et Danse de Saint-Guy, déclarée incurable, parfaitement guérie par la Revalescière.

Cure n° 65,112.

E. Payard, de Gastralgie et Vomissements. Il ne pouvait plus se tenir sur ses jambes, ni dormir, ayant toujours le creux de l'estomac gonflé.

Cure n° 62,845.

M. Boillet, curé, de 36 ans d'Asthme avec étouffements dans la nuit.

Cure n° 70,421.

M. A. Spadaro, d'une Constipation opiniâtre de 9 ans. C'était terrible, et des médecins hors ligne avaient déclaré qu'il n'y avait pas moyen de le guérir.

Plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médicaments. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 12 kil., 60 fr. — Les Biscuits de Revalescière se mangent en tout temps, soit à sec ou trempés dans de l'eau, du lait, café, chocolat, thé, vin, etc. Ils rafraichissent la bouche et l'estomac, enlèvent les nausées et vomissements, même en grossesse, en mer, ainsi que toute irritation et toute odeur fétide en se levant, ou après certains plats compromettants : oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac. Améliorant le sommeil, l'appétit et la digestion, ils nourrissent, en même temps, mieux que la viande, donnent un sang pur et des chairs fermes et fortifient les personnes les plus affaiblies. En boîtes, de 4, 7 et 60 francs.

— La Revalescière chocolatée rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles, et nourrit dix fois plus que la viande et que le chocolat ordinaire, sans échauffer. En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 576 tasses, 60 fr.; ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 32 et 60 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Collie, pharmacien, Morelle-Bourgeois; Léon DANJOU, pharmacien, rue de l'Hotel-de-Ville, à Tourcoing, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du BARRY et C<sup>o</sup>, 26, Place Vendôme, à Paris.

**Guérison de la PHTHISIE PULMONAIRE**

ET DE LA BRONCHITE CHRONIQUE  
Traitement nouveau. — Brochure de 134 pages, 10<sup>e</sup> éd., par le Dr Jules Boyer. Envoi franco contre 1 fr. 50 en timbres-poste. S'adresser à M. DELAHAYE, libr.-édit., 23, place de l'École-de-Médecine, à Paris.

à Roubaix, pharm. COLLE, Grande-Place. 6946

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour l'insertion des AVIS DE VENTES JUDICIAIRES, FORMATIONS DE SOCIÉTÉS ET AUTRES PUBLICATIONS LÉGALES ET JUDICIAIRES.

**IMMOBILES à vendre ou à Louer**

ROUBAIX, quartier de l'Espéale

UNE BELLE

**MAISON**

à usage de commerce ou d'agrément

A louer ou à vendre

S'adresser chez J. DESMET, rue d'Inkermann, 52.

**TOURCOING**

Hameau du Blanc-Seau.

UNE JOLIE

**MAISON**

avec jardin

A louer

S'adresser chez J. DESMET, rue d'Inkermann, 52. 6940

A louer une grande maison avec porte cochère, magasin, situés rue du Fresnoy, derrière la gare. S'adresser rue Fosse-aux-Chênes, n° 45. 6597

A louer pour le 1<sup>er</sup> avril 1875 une maison située rue du Grand-Chemin 6, à usage de fabricant, négociant et marchand de matières, ayant grand porte, lanterneau couvrant toute la cour. S'adresser même rue, 86. 6845

A louer, pour entrer en jouissance le 1<sup>er</sup> octobre, une maison, sise à Roubaix, rue de Lannoy, 110, actuellement à usage de commerce de nouveautés, avec belles caves, cour et jardin. — S'adresser rue de Lannoy, 106. 6614

Maison à louer, à usage de magasin, Grande-Rue, 79. — S'adresser même rue, 75. 6665

A vendre, une maison avec 13 mètres de front à rue, 456 mètres de terrain environ tenant à l'ancienne fabrique au sucre, route de Lannoy, 171, Roubaix, appartenant à Mme veuve Dujardin. — S'adresser, pour les renseignements, même numéro. 6929

A LOUER. — Filature de laine peignée, 6,000 broches, plus de moitié revidées; 2,700 broches à retordre, emplacement pour augmenter. — S'adresser chez M. Henry Mathon, rue des Lignes. 6747

A louer à partir du premier janvier 1875, un vaste établissement propre à toute espèce d'industrie avec force motrice nécessaire. Cet établissement est situé rue Darbo, à proximité de la route de Tourcoing.

S'adresser pour les renseignements, rue Fosse-aux-Chênes, 10. 6812

**Ventes Diverses**

ROUBAIX, Grande-Place. Au bureau des Ventes Mobilières.

**VENTE**

PAR SUITE DE DÉCÈS DE

**MEUBLES**

Lits, literies, linge et habillements de femme, bijoux et argenterie.

Le mercredi 7 octobre 1874, 2 heures précises de l'après-midi, M<sup>re</sup> ALFRED ROUSSEL, commissaire-priseur à Roubaix, rue du Grand-Chemin, 7, procédera à cette vente à la requête de M. DELERUE, greffier de la Justice de Paix à Roubaix, en sa qualité d'administrateur judiciaire de la succession de Madame Lucie LEBRUN, veuve de M. Alexandre LEBRUN, décédée à Roubaix le 3 août 1874. 6943

**ROUBAIX**

Bureau des Ventes Mobilières Grande-Place

**VENTE**

Par suite de décès D'UN BEAU CHOIX DE

**LIVRES**

d'Histoire, de littérature et sciences; (pour le détail voir le catalogue qui se distribue en l'été de M<sup>re</sup> ROUSSEL, commissaire-priseur, rue du Grand-Chemin, 7.

Le jeudi 8 octobre 1874, deux heures précises de l'après-midi, M<sup>re</sup> Alfred ROUSSEL, commissaire-priseur à Roubaix, procédera à cette vente. 6941

**OBJETS à vendre**

A vendre: une machine à vapeur verticale, de dix à douze chevaux, presque neuve; Une machine à vapeur verticale de cinq à six chevaux presque neuve, avec générateur; prix: 1,500 francs; Une locomobile avec sa batterie.

Une grande quantité de transmissions et poulies, engrenages et chaînes courroies nécessaires.